

Château de Montbressieux Saint-Joseph

Petit manoir situé à proximité de Rive-de-Gier. Il s'agit d'un édifice important (puisqu'il a 42 ouvertures) mais dont l'édification s'est faite entre le XVI^e-XVIII^e siècle, puis vers 1855.



Le château est situé à gauche au bout de la grande allée. Les bâtiments de ferme sont implantés à l'arrière du château. Important parc clos de murs

Origines

On a pu réunir quelques éléments d'informations sur les origines de cette demeure, éléments que l'on a complétés¹.

- Certains bâtiments seraient anciens, puisque datant des XVI^e ou XVII^e siècles. Cette propriété est mentionnée au XVIII^e siècle comme appartenant à dame Pernelle Morin, puis à sa fille Anne Bollioud.

¹ L'ouvrage de Gilbert GARDES, *La Cité industrielle : Rive de Gier. Mémoire d'un patrimoine*, 2010, AZASSI ed., 667 p, fournit d'intéressantes informations sur ces origines. Elles ont été complétées par l'exploitation de l'ancien cadastre, par des informations communiquées par M. Bonnand et Mr Ramon, propriétaire actuel

- Antoine Bethenod (1683-1758) en fit l'acquisition en 1730. Un de ses fils également dénommé Claude Bethenod (1750-1833), secrétaire du roi, avocat au parlement du Dauphiné, cité comme seigneur de Montbressieux, en hérita. Il est l'époux de Jeanne Guérin issue d'une vieille famille de mouliniers en soie de Saint-Chamond. La propriété demeura dans cette famille après la Révolution
- On trouve la famille Bethenod établie dans cette région sur les communes de Saint-Martin la Plaine, Saint-Maurice-sur-Dargoire, Saint-Didier-sous-Riverie, et à Lyon. Une partie travaille comme fabricants de soierie. Mais la branche de Montbressieux s'est également investie dans les activités minières locales puisqu'elle a obtenu des concessions minières autour de sa propriété².
- Un fils de Claude Bethenod, Joseph³ en hérita. Il habita à la propriété et fut maire de Saint-Martin-la-Plaine. Puis elle échut en 1833 à son plus jeune frère Antoine Camille Bethenod (1797-1861), marchand de soie et banquier. Mais en plus de Montbressieux, ils avaient également des propriétés dans la commune voisine de Saint-Maurice-sur-Dargoire dont il fut maire et où il résidait.

Antoine Camille Bethenod s'est marié en premières noces à Alix Fleurdelix, fille de Claude Fleurdelix, fondateur de la plus importante dynastie des concessionnaires des mines de Rive-de-Gier et après le décès de celle-ci en 1835 à Joséphine Rolland de Ravel.

Lui et sa première épouse héritèrent du domaine de Saint-Jean situé sur la commune de Rive de Gier, qui venait de la famille Fleurdelix. Mais en plus de Montbressieux, ils avaient également des propriétés dans la commune voisine de Saint-Maurice-sous-Dargoire où il résidait et dont il fut maire.

La famille possédait alors 26 ha de terrains dans la seule commune de Saint-Joseph, dont 5 autour de la maison de Montbressieux.

- De fait, c'est son frère aîné Antoine Joseph (ancien magistrat) et sa sœur Jeanne (rentière) qui résidèrent à Montbressieux après 1835. Joseph Antoine s'était marié avec Jeanne Honorine Greppo décédée à la naissance de son unique enfant, Claudine « Aloysa » en 1821⁴. Il s'est marié une seconde fois avec Aimé Emilie Mathey

² Cf Annales des Mines, tome XII, 1826. Par ordonnance royale, Claude Bethenod et ses fils Joseph Antoine (lequel fut maire de Saint-Martin-la Plaine) et Antoine Camille obtiennent une concession de 50 ha à Montbressieux. Dès 1811, ils y exploitent 3 puits, dont le puits Berthenod en limite du parc de leur maison. Ils sont également actionnaires dans 4 autres concessions de la vallée du Gier. L'exploitation du puits Bethenod foré à – 78 m fut assez vite interrompue car noyée par les venues d'eau.

³ Antoine Joseph Bethenod fut maire de Saint-Martin-la-Plaine de 1837 à 1846

⁴ On trouve sa pierre tombale dans le parc de Montbressieux

avec laquelle il a eu 5 enfants, dont Jules qui deviendra le premier maire de la nouvelle commune de Saint-Joseph.

- Au recensement de 1891 on trouve Jules Claude Aloïs Bethenod Jules, (49 ans) (et son épouse née Laurent). En 1907, il exerce les fonctions de président du Conseil d'Administration des Houillères de Saint-Etienne et de l'Ouest électrique.
- En 1910 le château passe à son fils Marie Joseph Bethenod⁵ jusqu'en 1931, puis après son décès à son épouse Vve Marguerite Bethenod, née Audibert. Elle y vit avec 5 domestiques et un fermier et conserve la propriété jusqu'à son décès en 1947.
- La propriété passe ensuite à leur cousin Paul Cartier (1900-1971) qui avait épousé la fille aînée de Jules Aloïs Bethenod. Leur fille Jeanne Marie Louise Emilie Cartier ayant épousé Henri Nové-Josserand en 1936 est ainsi devenue propriétaire de Montbressieux.
- La propriété est ensuite louée à Henri Morel⁶, industriel, puis agent immobilier et conseiller financier. La propriétaire, Mme Veuve Jeanne Marie Louise Emilie Nové-Josserand réside alors dans les bâtiments anciens. La famille Morel devient propriétaire en procédant à l'acquisition au début des années 1990.
- Depuis 2011, le château appartient à la famille Ramon qui a engagé la restauration des bâtiments et du parc. La famille occupe le bâtiment le plus récent, alors que les bâtiments anciens accueillent des locataires.

⁵ Lequel fut maire de Saint-Joseph de 1908 à 1929

⁶ Son père Barthélemy Morel, industriel dans la forge à St Paul-en-Jarez, a fait construire le château de la Bachasse dans cette commune. Henri Morel y est né et y a résidé.

Architecture

▪ Les bâtiments anciens

La partie des bâtiments plus ancienne date peut-être des XVI^e et XVII^e siècles, mais à coup sûr du XVIII^e siècle. Il s'agit du bâtiment à deux niveaux auquel a été ajouté de façon perpendiculaire celui plus récent édifié après 1855.



façade latérale sud-est avec successivement le bâtiment de 1855, les bâtiments plus anciens, puis les bâtiments de ferme



Façade sur la cour du bâtiment ancien, avec escalier conduisant à la chapelle

L'architecture est très simple, avec d'anciens bâtiments de ferme à une extrémité et une tour à l'autre. Cette tour a été transformée en rotule d'articulation avec le bâtiment qui fait liaison avec la construction plus récente. Le bâtiment ancien abrite aujourd'hui 5 logements.



La tour d'angle



Petit bâtiment d'orangerie dans la cour

A l'étage de l'ancien bâtiment on trouve une chapelle dont l'existence est ancienne : fin XVII^e siècle (?), puisque déjà mentionnée comme héritée de deux générations lors de l'acquisition par Claude Bethenod en 1730. Il s'agit d'une chapelle domestique de dimensions réduites (20 m²), mais pour laquelle la famille reçut l'autorisation de célébrer le culte. La décoration

intérieure a été réalisée dans son état actuel entre 1840-1860 par Joseph Antoine Bethenod. Les éléments les plus remarquables sont les peintures du plafond, avec un tableau central figurant une vierge avec enfants (?). Les vitraux datés de 1859 représentent Saint Joseph et Saint Aimé⁷. On remarque également une porte d'entrée peinte de décors floraux. Des travaux seraient nécessaires pour restaurer les peintures, et en particulier celles du plafond dont certains fragments sont tombés.



Intérieur de la chapelle avec un plafond décoré de peintures et d'un tableau central



Tableau de plafond : vierge avec enfants

⁷ Ils pourraient avoir été réalisés par le peintre verrier Emile Thibaud (1806-1896) qui a travaillé pour les églises de Saint-Joseph, Saint-Martin-la-Plaine et pour la cathédrale Saint-Jean de Lyon.



Vitraux figurant Saint Joseph et Saint Aimé



Porte à riches décors floraux

▪ Les bâtiments du XIX^e siècle

C'est Camille Bethenod qui vers 1855 fit appel à l'architecte Lucien Pascal⁸ pour agrandir la maison en ajoutant un important corps de bâtiment. A cette date, L. Pascal est également chargé de la construction de l'église de la commune.

L'articulation avec le bâtiment ancien a été obtenue par la construction d'un bâtiment de liaison à l'arrière de la construction récente.



Bâtiment de liaison à l'arrière du nouvel édifice

⁸ Il est aussi connu comme l'architecte de la maison des Thiollière à Lachal, Saint-Paul en Jarez, de la reconstruction des châteaux de La Grande Catonnière à Saint-Martin la Plaine, celui des Figon à Raucoules (Haute Loire). On lui doit également la construction des églises de Saint-Joseph et de Saint-Martin-la-Plaine, ainsi que de maisons à Lyon.

La nouvelle construction est d'une grande sobriété. Elle est élevée sur 3 niveaux, le dernier étant en mansarde, avec 6 ouvertures chacun. La toiture en ardoise est ornée d'un œil de bœuf central, les autres ayant été remplacés par des velux. Un perron avec un double escalier permet un accès au jardin.



Œil de bœuf sur chien assis

La décoration est également simple, avec une corniche sous le toit et des chaînages d'angles. Un enduit jaune crème appliqué récemment fait ressortir les encadrements blancs des ouvertures.



- **Le parc**

La propriété dispose d'un grand parc de près de 3 ha clos de murs. Il n'a pas fait l'objet d'un entretien soutenu au cours des dernières années et son propriétaire actuel a entrepris d'importants travaux pour y remédier.

Le parc dispose de beaux boisements anciens, ainsi que d'allées, dont l'une conduit à ce qui fut l'entrée de prestige qui est dotée d'une belle grille.



Allée



portail



Entrée de prestige du parc



Prairie



pigeonnier

La propriété dispose de deux réservoirs d'eau, l'un dans la partie haute près du potager, l'autre dans la partie basse. Ils permettaient de drainer le terrain en recueillant les eaux de pluie et d'arroser le potager.



Bassin de la partie inférieure du parc